

Antoine Dominique Abbatucci Général de division

Auteur Abbatucci Charles René



Antoine-Dominique Abbattucci

Buste en Bronze

Buste du colonel Abbattucci par Vital Dubray en 1861



Le berceau de la famille

Présentation

Antoine Dominique Abbattucci le dernier général de la branche cadette de la famille est né le 4 janvier 1818 à Zicavo, (Corse) fils de Jacques Pierre et de Membre d'une famille de cinq enfants dont l'un des frères Charles , l'aîné de la famille sera conseiller d'état, son autre frère Séverin né en 1822 sera député et une sœur Marie née en 1824 épousera monsieur de Peretti sous-préfet de Calvi.

Après le parcours scolaire normal, à l'école secondaire, le jeune corse s'engage dans la carrière militaire, suivant les traces de ses ancêtres. On le retrouve le 11 mars 1840, à 22 ans au 35^{ème} de ligne régiment de zouaves comme simple soldat; il passe son premier grade comme sous-officier en 1841 ; en 1845 il devient sous-lieutenant, puis lieutenant en 1848 cette promotion est soutenue par son père. Qui est en relation avec l'ex roi Jérôme (gouverneur des Invalides) celui-ci le choisi comme officier d'ordonnance

Paris le 18 février 1848

Monsieur le ministre

" La formation des nouveaux bataillons va élargir les cadres d'avancement pour les officiers - mon fils est sous-lieutenant au 35° de ligne et porté sur le tableau d'avancement, si les règles de l'avancement dans l'armée vous le permettent, Je vous prie de ne pas oublier le fils d'un de vos amis politique .Recevez, l'assurance de ma considération distinguée "

Les zouaves

Dés le mois d'août 1830, de nombreux kabyles de la confédération de Zouana (d'où le nom de zouave) viennent offrir leurs services à la France. Le 1^{er} octobre, le général Clauzel successeur du général de Bourmont, prend un arrêté organisant le corps des zouaves, qui va devenir en 1842 un régiment à trois bataillons. Le 13 février 1852 les zouaves sont portés à trois régiments

À Paris, le capitaine Antoine Dominique reçoit sa première décoration place vendôme, il a déjà 12 ans de service quand il rencontre le jeune Jules Vernes alors âgé de 27 ans, déjà auteurs de plusieurs opérettes ; Il profite de cette rencontre pour lui demander une chanson de marche.

Jules Vernes écrira les paroles et la musique sera d'Alfred Dufresne son titre 'En avant les zouaves' c'est aussi à Paris qu' il reçoit sa nouvelle promotion comme capitaine et rejoint l'école de cavalerie de Melun avant de partir pour la Kabylie

La Marche des zouaves

Sous le soleil brûlant de l'Algérie
Notre étendard flottait calme et vainqueur.
Au cri d'appel de la Mère Patrie
Du Nord il vole affronter la rigueur.
Va déployer au vent de la Crimée
Tes plis sacrés, ô mon noble drapeau !
Déjà noirci de poudre et de fumée
Au premier rang tu seras le plus beau.

Refrain

Hourrah ! Hourrah ! Mon brave régiment
Le canon résonne
Et le clairon sonne
Hourrah ! Hourrah !
Zouaves, en avant !
Hourrah ! Hourrah ! En avant ! En avant !
Pan ! Pan ! L'Arbi,

Les chacals, ces vaillants guerriers
Qui ne laissent pas les colons nu-pieds !
Cinquante sous la paire de souliers
Approchez ! Venez près des quartiers
Vous y trouverez aussi des sous-pieds
Qui sont payés.
Sans crainte, amis, on peut fouler la terre
Qui, tôt ou tard, doit recouvrir nos corps
Lorsqu'on sent là, seul bien du militaire
Un cœur loyal, une âme sans remords !
Heureux celui qui meurt dans les batailles
Sous son drapeau, près de ses vieux amis,
Il a du moins de nobles funérailles
Et Dieu bénit qui meurt pour son pays !
Que le conscrit, tout bas, se désespère
S'il est un jour sans vivres, sans abri !

Le vieux chacal sait dormir sur la terre ;
Le sol suffit à son corps endurci.
Le vieux chacal pour chasser la famine,
A des moyens qu'en Afrique il apprit.
Les maraudeurs fournissent la cuisine
On vit toujours aux frais de l'ennemi !



Kabylie

Le 14 juin 1830, un corps expéditionnaire français fort de 37000 hommes sous le commandement du général de Bourmont, débarque à Sidi-Ferruch en Algérie. De nombreux chalands devaient transporter les troupes à terre. Le Chef de Bataillon du 4^e Léger, commandant COUSIN, eut l'honneur d'arriver le premier de toute l'armée sur le sol africain. Le Général et la compagnie PATE le suivirent de près, les autres chalands arrivèrent à leur tour et aussitôt le 1^{er} Régiment de la brigade formé, il franchit les dunes et vint se placer en colonne à la naissance de la plaine. Deux pièces de canon portées par les soldats du 4^e Léger, prirent position et des tirailleurs furent lancés en avant pour écarter les bédouins qui inquiétaient la colonne. Mais bientôt l'artillerie ennemie se démasqua et commença un feu soutenu sur les troupes débarquées. Celles-ci firent bonne contenance et soutenues par la deuxième brigade, débarquée à son tour, elles marchèrent en avant. La marche était lente et difficile et les tirailleurs devaient débusquer un à un les arabes cachés dans les broussailles. Le premier Régiment ayant fait un crochet à droite pour venir tourner la hauteur où se trouvaient les batteries ennemies, la position fut attaquée vigoureusement et l'ennemi s'éloigna. Antoine Dominique se retrouve nommé au 2^e régiment d'Afrique (cavalerie légère appartenant à l'armée d'Afrique ancêtre des Spahis stationné à Marseille, de là il part en

bateau direction l'Algérie ou dès son débarquement il est affecté à la province d'Oran , il fait partie des officiers des généraux Pelissier et Vantini .

Le 4 décembre 1852 il se retrouve sous les ordres du général en chef Pélissier avec le 2^{ème} Zouaves commandé par Morand dans le désert algériens, précisément à Laghouat, petit village qui se révolta par l'entremise du chef de tribu (chérif) Mohammed Ben Abdalah.

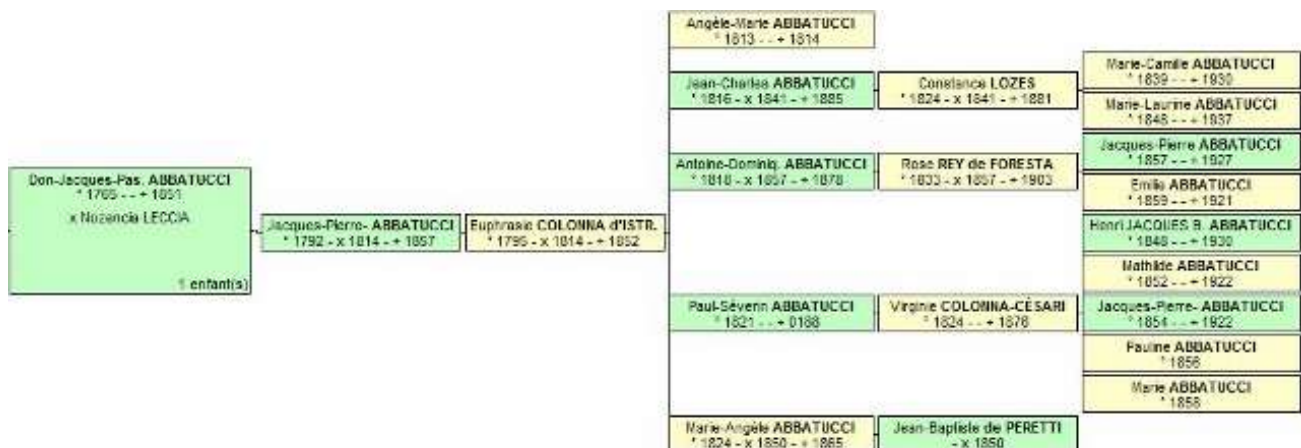
En 1852, ce chérif revenant de La Mecque, devint l'instrument d'intrigues sourdes menées par la Turquie, toujours disposée aux illusions et persuadée que le moment était favorable pour remettre la main sur l'Algérie. Il avait débarqué à Tripoli et était entré dans le Sahara par Ghadamès. Il avait créé à Ouargla un centre d'agitation, et ses partisans réussirent à prendre Laghouat où nous avions installé un kalifa. Le général Pélissier vint assiéger l'oasis, s'en empara après quelques heures de canonnade, mais il dut livrer un combat acharné dans l'intérieur de la ville (4 déc. 1852). Une garnison permanente y fut maintenue. La soumission des tribus sahariennes n'aurait pu être obtenue par l'action seule des colonnes françaises, trop lentes à se mouvoir pour cette guerre du désert ; mais un des chefs les plus influents du Sud, Si-Hamza, chef des Oulad Sidi Cheikh, ne supportait pas de voir grandir l'influence d'un agitateur de basse origine. **(Géographie militaire colonel Miox)**

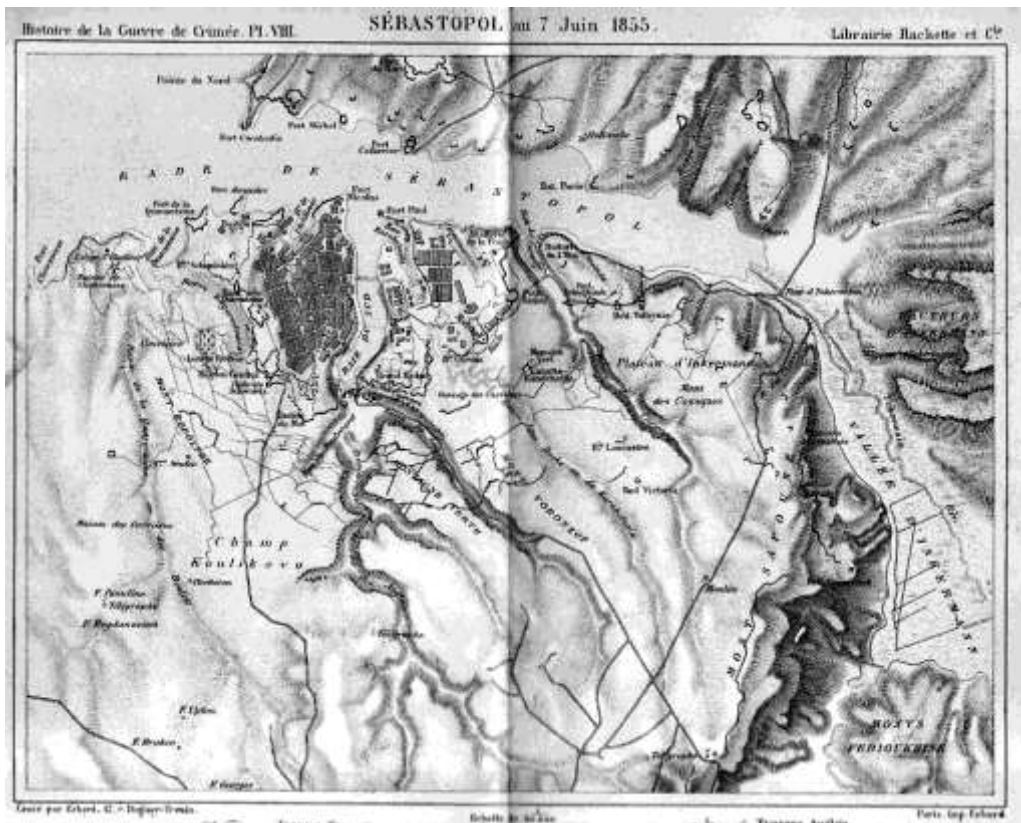
A Laghouat le régiment du 2^{ème} zouaves est surnommé le régiment des quatre frères effectivement y compris le commandant Morand ses trois autres frères servent dans le même régiment

La France a dans la région quelques alliés en particulier les Tidiana peuplade qui stationnait près du village c'est lors des combats qu'Antoine Dominique est cité à la prise de l'oasis le 3 et 4 décembre 1852. Comme suite à sa vaillance il est alors fait chevalier de la légion d'honneur le 22 décembre. Il est en Afrique jusqu'au 18 avril 1854, puis, il part pour l'armée d'Orient le 19. Il est alors officier d'ordonnance du général Vinoy jusqu'à sa promotion, au grade de chef de bataillon ou il intègre le 18^o de ligne commandé par le colonel D'Antin.

Note

Le 2e Zouaves est créé en 1852. Régiment de la Province d'Oran, il fait toutes les campagnes de la pacification en Algérie : prise de Laghouat (1852), expédition des babors (1853), Kabylie (1857), expédition du Maroc (1859). De 1854 à 1855, il participe à la campagne de Crimée (bataille de l'Alma, Inkerman, Tratkir et prise de Malakov). En 1859, le régiment s'illustre lors de la campagne d'Italie à Turbigo, puis Magenta ou son drapeau est décoré et à Solferino. De 1861 à 1865, une partie du régiment fait la campagne du Mexique (prise de Puebla). En 1870, le régiment est engagé à l'armée d'Alsace à Frœschwiller à la défense de Woerth et y perd plus de 50 % de son effectif. Pour le régiment, la guerre s'achève à Sedan





Crimée

Le 5 mai 1853 ultimatum de la Russie à l'encontre de la Turquie, après de multiples contacts infructueux de la part de la diplomatie entre la France et l'Angleterre d'une part et la Russie de l'autre les hostilités sont déclenchées La flotte turque est détruite. En France le pays tout entier fait bloc derrière son président Napoléon III, celui-ci espère toujours qu'une démonstration de force suffira pour contraindre la Russie d'arrêter la guerre.

Au mois d'avril 1854 on compte parmi les coalisés près de 60000 hommes en armes plus de 30000 anglais commandé respectivement par le général saint Arnaud et lord Raglan L'armée russe subit de nombreux revers terrestre et se repli sur Sébastopol le 8 septembre 1855 Le général Mac Mahon enlève la redoute de Malakoff, les anglais échouent dans le grand Redan. Le 22 mars Antoine Dominique est nommé lieutenant-colonel au 52^{ème} de ligne La victoire finira dans les mains des alliés et le 30 mars 1856 la paix est signée L'ensemble des pertes est considérable surtout à cause des maladies et des fautes dans les commandements

Antoine Dominique nouvellement promu chef de bataillon au 18^{ème} de ligne se trouve sous le commandement du général Pelissier quand Il arrive en Crimée le 1 juin 1855.

On dit à cette époque que les soldats Français sont vigoureux, adroits, rudes à la besogne, endurcis par les privations et les souffrances subit en Afrique', on pourrait ajouter téméraires et courageux, toujours aux avant-postes. Ce qui est le cas pour Antoine Dominique, il est d'abord, grièvement blessé à la poitrine le 21 juin, puis à la tête et à l'œil gauche le 9 juillet, ce qui ne l'empêche pas de prendre part aux opérations menées sur Sébastopol. Ou il se fera remarquer par le général Pelissier

Son père qui un jour débattait avec d'autres ministres sur le sujet du traité de Vienne fut pris à parti par un de ses collègues car le garde des sceaux avait osé dire " *Faire signer ce traité à l'Empereur, c'est lui faire signer sa déchéance (le traité envisage d'arrêter la guerre avec la Russie.) Car en France on peut subir de grandes catastrophes on n'y subit jamais les grandes hontes et quitter la Crimée dans les conditions qu'on nous propose c'est subir une grande honte. " Alors un ministre lui dit " vous en parlez bien a votre aise, mais ce n'est pas vous qui prendrez Sébastopol " non, non répondit le garde des sceaux, mais il y a cette différence entre vous et moi, que moi j'ai quelqu'un (un fils) sous les murs de Sébastopol et que vous n'y avez personne*

Mais revenons à Antoine Dominique, de retour en France à la fin de la guerre, il reçoit le commandement du 52^o régiment de ligne en 1856 sur son drapeau est marqué les différents faits d'armes : Veggio 1800, Wagram 1809, Sébastopol 1855, Magenta 1859, Champagne 1915, Verdun 1916, L'Aisne 1917. Malheureusement son père décède à Paris le 11 novembre 1857

« *Lors du siège de Sébastopol, dans les trêves entre les deux armées, des bals furent donnés, où les officiers français tentèrent de plaire à des femmes russes. Et pour plaire, en ce moment, où l'on avait une chemise lavée à la diable par un brossueur, c'était difficile. Le jeune officier n'imagina-t-il pas de repasser le col et les manches de cette chemise avec ses étriers, dont il fit adroitement des fers à repasser, repassage qui lui valut les plus grands succès ? »*
Abbatucci

Italie

Montebello (20 mai 1859)

Il participe à la campagne d'Italie. A son arrivée à Mozzario, il prend le commandement du 91^{ème} de ligne de la 2^o brigade Guyot de Lespart. Sur le terrain il sera nommé commandant de la division Forey du 1^{er} corps d'armée (Baraguey d'Hilliers) le 20 mai 1859, le jour de la bataille de Montebello 8200 hommes franco piémontais vont affronter 20000 autrichiens

»*En fait au-delà du fait d'armes, Montebello est un tournant stratégique dans la campagne*» (SHAM tome XLIII 'en route pour Magenta et Solferino) Antoine Dominique Abbatucci fait partie de la brigade Blanchard qui doit prendre position sur la cascina nuova et se rabattre sur Montebello. Il participe avec ardeur à la bataille ou son cheval est tué sous lui .il a combattu a côté des troupes Sardes. » Par la suite il combattra a Legnano place fortifié autrichienne

A Magenta (4 juin):

Sous la conduite de Napoléon III Les généraux Niel et Canrobert se retrouvent unis avec les piémontais contre les Autrichiens de Novare

Le 4 juin 1859 Le général Guilay (Autriche) s'immobilise près du village de Magenta La situation est critique pour les français inférieur en nombre quand Mac Mahon qui vient de remporter une victoire à Turbigo entraîne ses hommes renverse la situation Les Autrichiens se replient en désordre Le lendemain Mac Mahon était nommé Maréchal



Solferino (24 juin 1859), Fut une bataille gigantesque, car aucun adversaire n'avait prévue une telle rencontre celles de toute leur force au même endroit un front de près de 16 km, du point de vue de l'artillerie l'emplacement français est meilleur est compense donc sont infériorité numérique. Ce combat restera dans l'histoire l'une des plus meurtrières même comparée a celle du 1° empire Le 24 juin l'attaque impériale en particulier grâce à l'armée d'Afrique permet de s'emparer des hauteurs de Solferino une victoire du en grande partie au hasard qui fit près de 30000 morts C'est là que la croix rouge naissait en particulier grâce à Henri Dunant

On peut avoir une idée de la fureur des combats durant la bataille

Exemple, citée par Henri Dunant: " Le lieutenant de Guiseul qui porte le drapeau d'un régiment de ligne, est enveloppé avec son bataillon par des forces dix fois supérieur. Atteint d'un coup de feu, il roule a terre en pressant contre sa poitrine son précieux dépôt, un sergent se saisit du drapeau pour le sauver des mains de l'ennemi, il a la tête emportée par un boulet, un capitaine s'empare de la hampe, il est frappé lui-même et teint de son sang l'étendard qui se brise et se déchire ,tous ceux qui le portent, sous officiers et soldats, tombent blessés tour a tour, mais vivants et morts lui ont un dernier rempart de leurs corps, enfin ce glorieux débris finit par demeurer, tout mutilé, entre les mains d'un sergent major du régiment du colonel

Abbatucci ".Eugène Bellongé artiste peintre a exécuté un tableau intitulé 'Le drapeau du 91^{ème} de ligne à Solferino'

Le 13, il est nommé officier de la légion d'honneur, et dans la même année il obtient une promotion d'importance puisqu'il remplace Courson de Villeneuve au commandement du 2^o régiment de voltigeurs, l'un des quatre régiments faisant partie du corps d'armée de la garde impériale.



Note

Le 2e régiment de voltigeurs est créé en 1854. Il est envoyé en Crimée en 1855 et se distingue lors de la prise des ouvrages du 22 mai 1855 en perdant 14 officiers et 300 hommes, puis lors de l'assaut qui prend Sébastopol, il y perd encore une grande proportion de son effectif, dont son colonel. En Italie, le régiment est peu engagé à Magenta, mais subit de lourdes pertes à Solferino. En 1870, il est engagé à Rezonville, puis à Ladonchamps avant la capitulation de Metz

Le 21 Août 1863, en garnison il reçoit la visite de l'inspecteur général des armées qui dira " Il n'est pas de régiment mieux tenu, mieux discipliné et mieux commandé ". On verra que cette dernière observation le concernant, se justifiera pour Antoine-Dominique quand il devra conduire ses hommes au combats. Il restera commandant de son régiment jusqu'en 1865 Cinq ans après le 14 décembre 1868, il est nommé général de brigade à Lyon, juste avant le déclenchement de la guerre, le 19 juillet 1870, il part de Lyon pour rejoindre son unité Il est à la tête, le 16 juillet de la 1^o brigade du 5 corps de l'armée du Rhin commandé par le général de Failly , il a sous ses ordres le 19^o Bataillon de chasseur a pied (commandant Marquet), Le 17^o RI (colonel Weissenbourg) et le 27^oRI (colonel de Barolet). C'est avec ses camarades qu'il va être engagé un peu malgré lui en première ligne dans la déroute de la guerre de 1870

Les premières défaites

Après une série de victoires en Kabylie, Crimée et en Italie Antoine Dominique va connaître la défaite des troupes françaises contre les prussiens sur son sol. Effectivement à partir du 2 août (prise de Sarrebruck) par les français, ceux-ci vont subir des échecs cuisants, sur tout le front de la ligne de feu

Après la défaite du 7^e corps d'armée et la mort de son chef le général Abel Douay à Wissembourg, le 4 Août les troupes françaises commandées par Mac Mahon sont poursuivies par une armée prussienne commandée par Friedrich Wilhelm. Supérieur en nombre, Mac Mahon a sous son commandement le 1^{er} corps d'armée (15000 hommes). On part de Rohrbach, et le 5 on est à Bitche, presque à la frontière avec la Prusse qui est un passage stratégique entre l'Alsace et la Lorraine. (Le général de Failly retrouve la division Guyot de Lespart) le 6 à la demande de Mac-Mahon la division à ordre de sortir pour renforcer le gros des forces armées, et de se diriger vers Niederbronn, qui est une région avec des collines boisées, un point clé quand on organise une défense. Le général Abbattucci avec le 27^{ème} et 30^{ème} de ligne occupe les hauteurs avoisinant Niederbronn

La brigade Fontange et la brigade Abbattucci partent en premier en compagnie d'un peloton de cavalerie (12^e chasseur), à six heures du matin. Il y a près de 32 kilomètres à faire à pied Arrivée sur les collines. Le général Guyot de Lespart est inquiet car les lignes française sont trop distante les unes aux autres, il a peur de se faire attaquer par les flancs. Il est vrai que sa division a quitté son corps d'armée et se retrouve seule.

En cour de route, on fouille donc la région, on fait de nombreuses haltes, finalement la troupe épuisait retrouve l'armée, en déroute du général de Mac Mahon (général en chef) qui avait décidé de placer ses hommes, sur les hauteurs entre Langensoultzbach et Morsbronn les Bains ,de fermer le passage à Woerth et de bloquer le passage de la Sauer. Il avait fait occuper la foret de Niederwald par le 3^e zouave qui se sacrifiera, (celui-ci perdra les trois quart de ses effectifs). Très vite la situation devenait indéfendable, car en face les prussiens dont la 3^e armée de Frédéric Guillaume est composée de deux corps prussiens et deux corps bavarois, n'arrête pas de recevoir des renforts, ce qui n'est pas le cas pour Mac Mahon. On se retrouve alors avec une infériorité numérique 35000 hommes contre 150000, la retraite était inévitable

Mac-Mahon ordonne à la division d'infanterie (Lespart) qui se trouve derrière lui de mettre la brigade Abbattucci sur le coté gauche de la route et la brigade Fontange à droite ainsi que l'artillerie au centre qui déclenche à partir de 7 heure du matin une forte canonnade. Devant cette troupe disposée à se défendre les prussiens font quelques incursions mais subissent à chaque fois des revers. Ils s'arrêtent eux aussi et attendent leur réserve, mais au fur et à mesure les prussiens par vagues incessantes lancent leur infanterie contre nos lignes .Dans l'intermédiaire les prussiens utilisent de violentes préparations d'artillerie.

Dans le camp des français le 5^e corps d'armée, près de 5000 hommes ne viendra pas assez tôt pour soutenir le choc. On compte 10600 décès allemands, et 9800 décès français, et il faut compter les 6000 français désormais prisonniers. Le 5^e corps est usés et fatigués par les incessantes hésitations de leur chef qui d'ailleurs sera tenu en partie responsable, de la défaite générale par manque de discipline « *Quant aux vaincus, ils sont si profondément démoralisés qu'ils roulent, bandes éparses, toute la nuit, vers Saverne. 4000 fuyards gagnent Strasbourg. Il n'y a plus ni généraux, ni soldats. C'est une cohue abrutie, affamée, un pèle mêle sans nom d'êtres humains* » Marguerite

Comme le dira Foch " lors de la retraite, le général Abbattucci et ses troupes doivent parcourir près de 100 km en 36 heures pour aller de Niederwald à Saverne, direction Bitche avec un milliers d'hommes isolés du 1^{er} corps ce qui inquiète les éclaireurs prussiens qui surveille la

manœuvre ennemi. Donc la brigade Fontanges prend la direction de Saverne tandis que la brigade Abbattucci se dirige vers Bitche

Télégraphie 5h1/2 « *La division est coupée la brigade Fontanges se retire sur Saverne et moi sur Bitche* ». À ce moment-là, la garnison bitchoise est composée de 800 soldats du 86^e, de 250 artilleurs de réserve, de douaniers, de gardes-mobiles bitchois, d'isolés, d'éclopes, de lignards, de cavaliers, de fantassins, de zouaves et de rescapés de la bataille de Frœschwiller-Wœrth. En fait, cette troupe hétéroclite représente exactement 72 régiments divers. Au nombre de 2 400, ces soldats se sont réfugiés en partie sur la citadelle et dans le camp retranché devant le fort Saint-Sébastien. L'armement lourd à leur disposition est composé de 53 canons dont 17 seulement sont utilisables. Contrairement aux troupes ennemies, les Français retranchés à Bitche n'ont pas encore de chassepots mais de vieux modèles à tabatière.

Finalement on fait retraite sur Phalsbourg. Puis on se dirige sur Chalons le 16/08 « Partout c'est une suite ininterrompue de défaites française (Le 13, capitulation de Nancy, le 14 Borny, ou le général Decaen décédera, le 16 combat à Rezonville, et le 18 août Gravelotte,) Le 28 août on est dans la forêt de Bailla, puis au Bois des Dames le 29 ou Antoine Dominique combattit courageusement avec sa brigade.



Bataille de Beaumont (30 Août 1870).

Le 27 Août, la cavalerie allemande et la Cavalerie française se chargèrent dans les rues de Busancy.

Le 29 Août, le 5^e corps français (général de Failly) qui était à la droite, eu, à Nouart, un engagement avec le 12^e corps saxon. Cet engagement, malgré son peu d'importance, retarda la marche au moment où, sous peine d'échouer, il fallait redoubler de vitesse. Le 5^e corps arriva dans la nuit à Beaumont et s'installa au camp sans prendre la moindre mesure de sûreté, bien que l'ennemi fût à proximité.

Antoine Dominique retrouve à ce moment un de ses amis de la campagne d'Afrique le général Morand qui sera blessé

Le 30, les troupes du général de Faily s'occupaient, en toute insouciance du danger, aux travaux du camp, Abbattucci se tenait non loin du Bourg lorsque, vers midi et demi; l'artillerie allemande ouvrit le feu à moins de 1,000 mètres. Nos troupes furent surprises; mais il n'y eut pas, néanmoins, de panique; on rassembla les régiments et l'on soutint énergiquement l'attaque de l'ennemi. Après un combat de deux heures, le 5e corps abandonna Beaumont La brigade Abbattucci se porta au nord au col qui domine le passage à la route de Mouzon pour protéger la retraite de l'armée et, dans la soirée, toute l'armée française était passée sur la rive droite de la Meuse, mais dans une assez grande confusion. Le 5° corps subit une lourde défaite par les troupes de Von der Than, il y avait plus de 1800 tués ou blessés L'ordre est donné de prendre la direction de Sedan.

Le général Foch dira " *le corps d'armée a été surpris matériellement et tactiquement puisque en l'absence d'avant-postes l'ennemi a pu sans difficulté canonner ses troupes bivouaquées, occuper à se rassembler, c'est à dire hors d'état de répondre... Il a dû se battre sur la route "*

C'est là qu'Antoine Dominique a de nouveau un cheval qui est tué sous lui après avoir entraîné ses hommes à l'assaut. A l'état major on avait remarqué le remarquable travail d'Abbattucci et de sa brigade plein de courage et d'abnégation Il ne restait que sept bataillons La troupe a réussie à traverser la Meuse mais en partie sans son artillerie.

Le corps d'armée de Faily est détruit physiquement et moralement. Une partie de l'armée va se réfugier à Sedan avec le reste du 5° corps. Mac Mahon chef des armées est blessé, il est remplacé par le général Ducrot puis par le général Wimpffen, qui revenait d'Afrique, décide de repasser à l'offensive

La dernière bataille va commencer :

Le drapeau du 30' de ligne.

Le drapeau du 30° de ligne; ils sont extraits de la France: « En 1870, le 30" de ligne, sous les ordres d'un vaillant officier lorrain, le colonel Virbel, tenait garnison à Lyon. Puis à Annecy en 1871 Il fit partie, avec le 27", de la 1^{ère} brigade (Abbattucci) de la 2^{ème} division (de Lespart) du 5^{ème} corps (de Faily). A la bataille de Beaumont (30 août), le régiment défend énergiquement le Mont-de-Brenn et perd quatre officiers, dont le lieutenant-colonel Bobilier, et 380 hommes. Deux jours plus tard, à Sedan, le régiment fournit encore une belle défense. Il est chargé de protéger le parc de Balan où il tient l'ennemi en échec pendant plusieurs heures. Il perd dans cette journée 15 officiers et environ 420 hommes. Au milieu du combat, M. Blanc, sous-lieutenant porte-drapeau, est mortellement atteint. Le lieutenant Thévenin relève le drapeau ; au moment où il l'agite en l'air, il reçoit une balle qui l'étend raide mort. Il est remplacé par le sergent Muzelli qui, lui aussi, est atteint. Autour d'eux, le caporal-sapeur et quatre de ses hommes sont tués. Le drapeau du 30, est sauvé de cette position dangereuse est rapporté à Sedan. Dans la nuit du 2 au 3 septembre, il est brûlé en présence du lieutenant Jobertet du sous lieutenant Chevalier, porte-drapeau provisoire, dans une maison

" Rapport officiel du général Wimpffen sur la bataille de Sedan (Belgique- Fayes les veneurs, 5 septembre 1870

" Monsieur le ministre :

...Pendant ma visite au camp, je constatais que de nombreuses colonnes ennemies venaient de couronner de leur artillerie les hauteurs qui, de Remilly a Wadelincourt, bordent la rive gauche de la Meuse, attaquaient vivement et coupaient notre convoi qui défilait sur la route de Carignan à Sedan, rive droite de la Meuse.

Cette forte canonnade donnait lieu de croire que l'ennemi voulait détourner notre attention de la route de Mézières, pour opérer de ce coté un mouvement tournant, en conséquence, afin de fermer solidement la trouée qui existait entre le 1° et le 7° corps, d'Illy à Givonne, je me portai dans cette direction la brigade Fontange de la division Lespart, laissant la brigade Abbattucci de la même division dans le grand camp avec l'artillerie de réserve en batterie... " De la ligne de Balan à la Moncelle Le général Wimpffen manquait de renforts pour soutenir les troupes est principalement la brigade héroïque d'Abbattucci, car le général Lebrun débordé avait battu en retraite jusqu'à Sedan. Dès lors pour tenir les avant-postes de Sedan, on va demander aux hommes de choisir .Il y aura près de deux mille volontaires pour rester sur la ligne de feu.

Abbattucci fait partie de ces derniers combattants de cette guerre, ils vont tenir les avantages acquis antérieurs, malgré le drapeau blanc hissé sur les murs de Sedan par Napoléon III ou un de ses proches de l'état-major (peut-être trop tôt)

Wimpffen décida alors avec les généraux, Lebrun, Greysley et Abbattucci de conquérir les hauteurs de Balan et le village, avec une rare fougue et beaucoup de détermination, ils arriveront à leur fin. Ils font de nombreux prisonniers en particulier dans l'église du village. Abbattucci se retournant vers Lebrun lui dit " Quelles Braves gens ! Vous le voyez, ils ne demandent qu'à se battre " les bavaois sont battus par la fougue et le courage, car les hommes à ce moment des combats n'ont plus assez de munitions. La troupe partait à l'assaut baïonnette au fusil. Les prussiens voyant que rien ne pourrai arrêter cette assaut des troupes française se laissaient capturer par groupe entier et évacuèrent finalement le Balan

Même le gros des troupes prussiennes rétrogradèrent au delà de Bazeilles, où les troupes de marine se battent encore furieusement. Cette offensive victorieuse inquiéta l'état-major allemand. Le sort de la guerre peut encore être tourné à l'avantage des français. Ils engagèrent dès lors l'artillerie du IV corps contre le village et faisait pleuvoir leur obus, Camou de Wimpffen voyant que le courage de ses troupes ne pouvait changer la décision des officiers de l'état-major de Sedan et afin de sauver une situation critique, ordonna la retraite des troupes à 5 heure et demi du soir la cause était entendue

La chute du second empire est inévitable, Antoine Dominique est fait prisonnier le 1° septembre 1870 en même temps que l'Empereur et son état-major. La troupe enfermée à Sedan est encore nombreuses et bien armée, environ 80000 hommes, l'armée française aurait pu donc se ressaisir avec une meilleure organisation, mais le 3 septembre c'est la capitulation des armées régulières impériales, car quelques troupes dont celle de la Loire continue a faire acte de résistance

La valeur de l'armée n'est pas à remettre en cause. Si l'on devait chercher le pourquoi de cette défaite, il faudrait absolument se pencher sur l'organisation de nos troupes avant le conflit de l'intendance et de la logistique. La faute en retombe particulièrement sur l'état-major qui avait conçu des armées indépendantes les unes entre-elles.

A la fin de la guerre Antoine Abbattucci est envoyé au camp d'internement de Stettin en Poméranie, Durant son internement il a peut-être rencontré un autre corse le médecin

général des armées le docteur Poggiale mais sa détention sera de courte durée. Il rentre en France assez rapidement le 19 mars 1871 sans doute, suite à la demande de Thiers aux allemands de récupérer un certain nombre de prisonniers, en particulier les officiers supérieurs, afin de confier un encadrement surs, à la futur armée Versaillaise Cette armée commandé d'abord par le général Vinoy puis par Mac Mahon le 14 avril, le premier nommé garde la responsabilité de l'artillerie et de l'infanterie de réserve Cette ensemble est réparti en cinq corps d'armée réunis au camp de Satory (environ 170000 hommes) ,Thiers dira de celle-ci " a Versailles achève de s'organiser l'une des plus belles armées que la France ait possédé " Antoine découvrira après la guerre les réalités de Paris et des villes de provinces.

Note : A Sedan le général Abbattucci commandait la 1^{er} brigade de la 3^{ème} division du 5^{ème} corps.

D'après le grand état major allemand la brigade Abbattucci aurait pénétré dans la partie Nord ouest de Balan vers 3 heures

'L'insurrection de la commune'

Paris était armée pour se défendre contre une possible invasion prussienne, elle devrait posséder près de 234 bataillons de la garde nationale soit environ 30000 combattants armés de canons et fusils qui vont retourner leurs armes contre d'autres français. Elle reproche entre autre, la capitulation des généraux lors de la guerre avec la Prusse, le manque d'approvisionnement, car le peuple souffre en premier lieu de la faim et du froid. Une partie d'entre eux se laissera entraîner dans un combat perdu d'avance par les idéologues de l'anarchie. Les prussiens eux regarderont les français se déchirer Antoine, et général de la 1^{ère} brigade depuis le 24 cet ensemble fait partie de la 1^{ère} division du général Grenier du 1^{er} corps d'armée commandé par le général Ladmiraut

1^{er} division Grenier

1^{er} brigade Abbattucci comprenant le 54,48, et 87^{ème} régiment de marche

2^{ème} brigade Pradier

Une troupe aguerrie au combat, il remplace le général Garnier a son Q G de commandement qui se situe au 51 avenue de saint Cloud. De-là, il reçoit l'ordre de réduire au silence l'insurrection parisienne.

Après le bombardement des remparts du bastion du 'Point du Jour' non défendu, tout s'enchaîne ; La prise de Colombes et la prise de la redoute de Gennevilliers le 14 avril, Le 25 avril Antoine Abbattucci prend son commandement.

Le 27, 28,29 on bombarde le fort d'Issy, les derniers assauts des lignards se font à la baïonnette le 19 mai le fort est pris. Tout de suite les troupes versaillaises comprennent rapidement qu'ils auront en face d'eux des hommes prêt à tout .

On fusille des otages. De part et d'autre il est dit que l'on ne fera pas de quartier. C'est le début de ce que l'on appellera 'La semaine sanglante'.

Le 21 Mai 1871, Les forces Versaillaise rentrent dans Paris par la porte de Saint Cloud. Le 22 mai Le régiment d'Antoine Dominique, passe par la porte de Saint Ouen. La population ne leur est vraiment pas favorable et leur marche en avant est ponctuée de combats acharnés et d'obstacles divers afin de ralentir la marche inexorable des troupes versaillaise.

Durant les combats il se distingua les 22, 23, et 25 mai.

Le 23, il est renversé de son cheval, au moment où il passe une barricade, il a une entorse mais continue avec courage de diriger sa troupe à pied, les combats sont acharnés, les communards se défendent jusqu'au bout. Paris brûle, Abbatucci et ses hommes passent par la caserne de la Pépinières et l'église Saint Auguste.

Le 23 au matin on passe sur la rue Bessières et Ney, on enlève les barricades de la porte de Clignancourt, le pont du chemin de fer du Nord et on se positionne en avant de la gare de marchandise pour s'élever sur les buttes à 6 heures depuis le 23 au soir, on prends la direction de Montmartre, sans doute pour s'assurer les hauteurs on passe par les rues des Poissonniers et de Loblot et atteindre la rue Mercadet, les buttes sont contournés par la division Montaudon, les artilleurs communards répondent à ceux des versaillais, il faut aller vite. Abbatucci et ses hommes se dirigent vers le cimetière de Montmartre.

Le 26 On constate une résistance certaine des troupes fédérés obligeant la brigade d'aller plus loin vers le nord tout en protégeant la brigade Pradier qui bifurquera directement sur les insurgés au cimetière

Antoine Dominique enlève avec ses hommes chaque barricade jusqu'au boulevard d'Ornano et de la gare du Nord

Le 27, la troupe prends le contrôle de la rue Haxo, durant la nuit les versaillais ont dégagés les accès de la place de la Concorde

Il faut près de 6000 versaillais pour attaquer et circonscrire les poches de résistances du 19ème arrondissement dernier moment de la commune. Quelques troupes fédérées résistent encore dans la capitale. Au Père-Lachaise Le 28, Antoine Dominique ne peut avec ses hommes déstabiliser les derniers communards, c'est la chute de la dernière barricade, rue Ramponeau.

Note

Abbatucci avait comme aide de camp le capitaine d'Orcet , il en avait une profonde estime

La fin de la guerre civile laissera un goût amer dans tout le pays. Par une dépêche du chef du pouvoir exécutif l'insurrection est vaincue

Rentrant dans une période de paix, la France s'engage dans une réorganisation de ses forces armées.

Antoine-Dominique aux vues de sa valeur et de ses mérites sur de nombreux champs de bataille, est affecté à différents postes de responsabilités en prenant le commandement de plusieurs divisions, après avoir été nommé, général de division le 24 juin 1871. Commandant de la 3^{ème} division d'infanterie du 4^{ème} corps , puis de la 33^o , et de la 33^o a Lyon sera nommé finalement à la 11^{ème} division a Nancy par décision présidentielle du 27 décembre 1873 Il avait comme aide de camp le capitaine Soyer en 1874.

Pour finir cette belle carrière militaire il devint inspecteur général de l'école de tir au camp de Chalon le 16 juin 1874, puis inspecteur aux armées jusqu'en 1877.

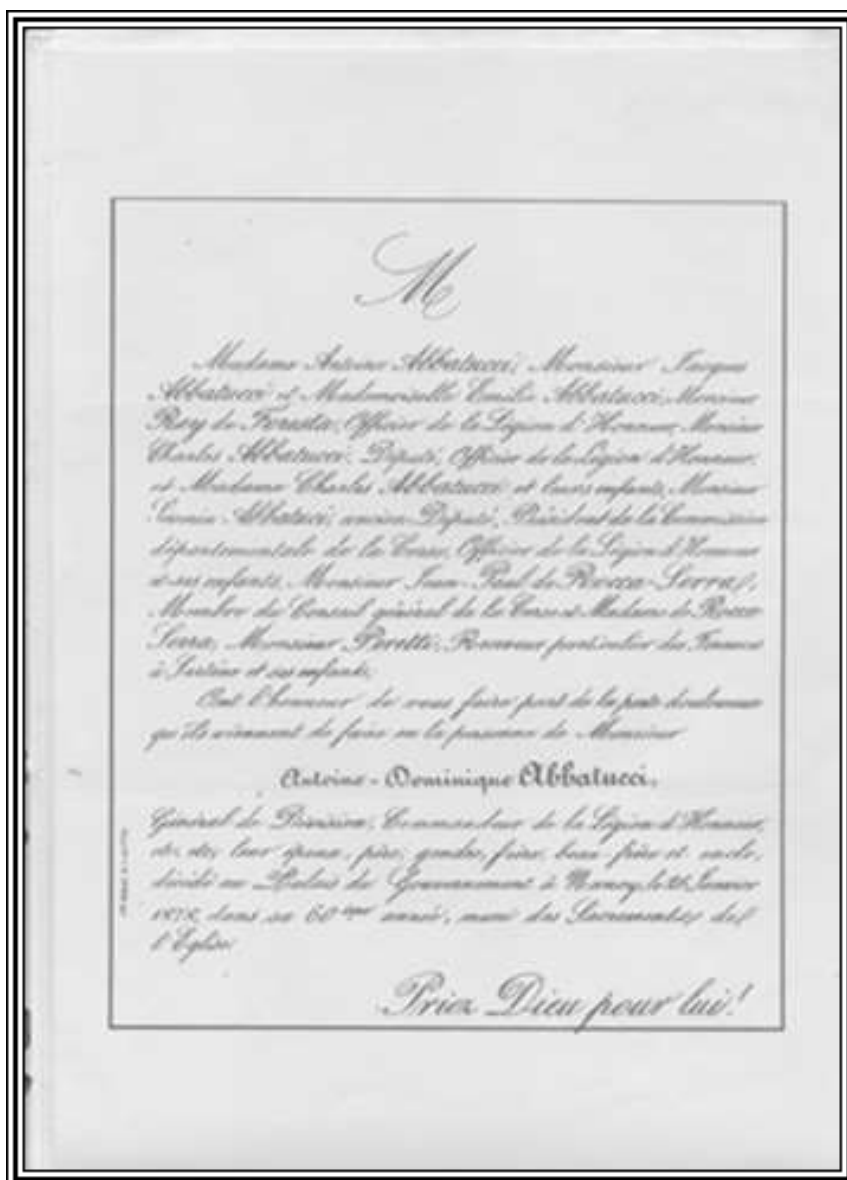
Décoré de la légion d'honneur dans le grade de chevalier le 22/12/1852 quand il était capitaine au 2^o régiment de Zouaves puis Commandeur de la légion d honneur le 15 novembre 1864. Il a reçu plus de trois décorations étrangères dont la couronne de fer de 2^o classe d'Autriche, titulaire de la valeur militaire de Sardaigne, de la décoration de 5^o classe du Medjidie (en Crimée) crée par le sultan Abdul Medjid.

Du début de l'empire à 1874 il a été conseiller général en Corse (**Article de Raphaël Lahlou dans le dictionnaire historique Corse de Laurent Serpentini**)

En ce qui concerne sa famille proche Antoine Dominique épouse le 5 janvier 1857 Jenny Marguerite Rose Rey de Foresta d'une famille originaire de Provence, plus précisément, elle est née a Marseille le 24 janvier 1838 elle est fille d'Etienne avocat,

officier de la légion d'honneur et d'Emilienne, Lutgarde Guerrero. Allié à la famille Bonaparte par le mariage d'Alix de Foresta, fille du comte Albéric avec Louis Napoléon Bonaparte arrière-petit-fils de Jérôme Bonaparte et de Catherine de Wurtemberg Une fille né en 1859 Emilie épousera Louis Thouvenelle dont le père est ministre des affaires étrangères, elle décédera en 1930 de ce mariage il eut un fils né le 2 novembre 1857 Jacques Pierre député

Antoine Dominique commandant la 11^{ème} division d'infanterie du 6^{ème} corps d'armée, commandeur de la Légion d'honneur, est mort subitement, dans la matinée du 26 janvier 1878 au quartier-général à Nancy Son inhumation sera détaillé dans le journal de la Meurthe en p2 et 3 Le général de division Abbatucci (Antoine-Dominique)



Quelques membres de sa famille



Jacques Baptiste Henri Abbatucci
(Neveu d'Antoine Dominique)

Fils de Paul Séverin (frère d'Antoine Dominique) et Virginie Colona Césari né le 18 décembre 1848

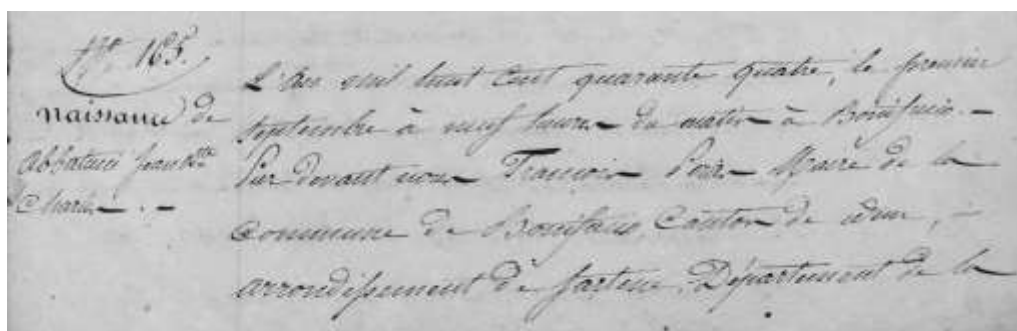
Le 11 août il est nommé sous-lieutenant et le 13 novembre lieutenant participe à la campagne de 1870/71 dans les armées de la Loire.

Durant cette campagne, les Corses ont été fortement impliqués. Un régiment provisoire de mobiles de la Corse à 2 bataillons a été créé par le lieutenant-colonel Parran, qui en est le chef de corps. Ce régiment appartenait à la première brigade de la 3^{ème} division d'infanterie, 20^{ème} corps d'armée du général Crouzat puis Clinchant de la 3^{ème} division du général Segard et de l'est avec le général Bourbaki puis de nouveau avec le général Clinchant

Capitaine au bataillon de la garde nationale mobile de la Corse. Il se distingua particulièrement à Remiremont et à Villersexel où le bataillon corse s'est rué à l'arme blanche sur l'artillerie ennemie. Ces mêmes mobiles avaient été hués par la population lors de leur arrivée pour prendre part aux combats Il sera nommé chevalier de la légion d'honneur le 16 novembre 1871. Parmi les corses qui combattirent à Villersexel on peut citer entre autre Joseph Luce Casabianca lieutenant petit neveu de Luce Casabianca qui trouva la mort à Aboukir (Egypte) en tant que commandant de vaisseau en 1791

Jacques Baptiste Henri est né et habitant à Zicavo profession étudiant avant la guerre de 1870 marié à Melle Anna Vérani Massin qui décédera le 23 décembre 1919. Il fut maire du village de Zicavo (Corse) il est décédé en 1930

Jean Baptiste Charles
(Cousin d'Antoine Dominique)



Issu de la branche aînée de la famille. Né le 31 août 1844 à Bonifacio, fils de San Severin médecin à Bonifacio et de Marie Caroline Sérafino. Il a quatre frères dont un qui sera maire de Bonifacio, marié a une demoiselle Filippini il a un autre frère juge d'instruction à Calvi et à Corté qui épouse une demoiselle d'Angéli et une sœur Marie qui épouse un membre de la famille Filippini. Son grand père paternel était lieutenant dans le régiment des voltigeurs Corse.

Ses états de service montre qu'il a commencé sa carrière militaire en tant qu'engagé volontaire le 2 février 1865 au 2^{ème} régiment de Zouaves division d'Oran commandé par le général Lefevre le 4 février.

Le 13 novembre 1866 il est nommé caporal ou il fait campagne en Algérie. Il est a noté que deux bataillons du régiment font la campagne du Mexique

Le 12 septembre il est muté au 3^{ème} régiment de tirailleurs algériens en tant que soldat sous le commandement du général Lartigues le 1^{er} août 1870 il est nommé caporal puis sergent



2^{ème} régiment de tirailleur a Frœschwiller par Detaille

Le 11 août Il participe avec son régiment sous le commandement du colonel Gandil à la bataille de Frœschwiller où son régiment subit des pertes considérables, le régiment forme l'extrême droite de la ligne de défense du premier corps d'armée. Vers 10 heures, le combat s'engage devant le régiment : appuyée par plus de cent pièces d'artillerie qui, depuis les hauteurs de la rive gauche de la Sauerbach foudroient les français, la 21^e division prussienne franchit le pont de Gunstett et attaque les lignes de défense. *"A onze heures et demie, le Colonel Gandil situé à l'extrême droite du régiment voit le manque d'unité de notre action et les progrès des assaillants. Une attaque vigoureuse est indispensable si l'on veut empêcher ceux-ci de prendre pied sur la rive droite de la Sauerbach. Il n'a avec lui que trois compagnies (1^e, 2^e et 3^e) ; il les forme en bataille, s'élançant à leur tête, et d'un bond irrésistible se rue sur la colonne ennemie qui, immédiatement rétrograde en désordre vers le pont de Gunstett. Tout plie, tout cède devant cette charge à fond ; les tirailleurs franchissent le pont à la suite des Prussiens, poursuivent ceux-ci la baïonnette dans les reins, les refoulent jusqu'aux premières maisons de Gunstett; mais là, épuisés par l'effort héroïque surhumain qu'ils viennent de fournir, assaillis par le feu qui part du village, ils doivent s'arrêter, puis céder à leur tour et repasser le pont pour venir se reformer en arrière et mettre un peu d'ordre dans leurs rangs qui viennent d'être complètement décimés (historique du 3^e régiment de tirailleurs)"* Jean Baptiste est promu sergent major le 10 septembre .

De nouveau il change de régiment puisqu'on le retrouve au 79^{ème} régiment d'infanterie de ligne en tant que sous lieutenant le 3 avril 1871

Le 15 janvier 1871, le Régiment se dirigea par les voies ferrées sur ISSOUDUN puis sur VIERZON où il arriva le 18 au matin. Le même jour, il fut désigné pour faire partie de la 2^e Brigade (Colonel BLOT), 3^e Division (FERRY-PISANNY) du 25^e Corps (Général POURCET). Le 22, le 79^e de Marche s'établit à Laleuf du Houx, Orsay et Puits Berteaux formant l'aile gauche du 25^e Corps. Mais le 30 janvier 1871, il reçut communication de l'armistice et ne combattit donc sur aucun point du territoire contre les Allemands participe avec le 79^{ème} de ligne aux événements de la commune

En raison de la réorganisation de son régiment Jean Baptiste Charles a partir de cette date rentre à l'école militaire d'Avi et intègre le 26^{ème} régiment d'infanterie de ligne en tant que lieutenant le 5 août 1876 et enfin il fait partie du 35^{ème} régiment d'infanterie à Belfort en tant que capitaine le 28 septembre 1877.

Suite à des infirmités il doit être réformé après 12 ans de service mais reçoit pour ses diverses actions militaires la médaille de chevalier de la légion d'honneur à Belfort le 18 juin 1888 remise par le ministre de la guerre

Il s'installe dès lors à Calvi et restera célibataire, meurt le 24 décembre 1925 à 81ans

Notes : La commune (rapport des opérations du 79^{ème} RI)

Le 79^e de Marche, parti de BOURGES par train spécial, arrivait à VERSAILLES le 29 mars et le 30 il était désigné pour faire partie de la 1^{ère} Brigade (Général DUPLESSIS) de la 1^{ère} Division (Général VERGE). Il alla camper à PORCHE-FONTAINE ; l'insurrection venait d'éclater dans PARIS. Le 4 avril à 5 heures du matin, il se dirigea sur CHATILLON et occupa les positions autour de VILLEBON, positions qu'il quitta le 6 avril pour venir occuper la manufacture de SEVRES. Le 7 avril, la division VERGE devint 3^e Division du Corps de réserve (Général VINOY) et fut mise à la disposition du 4^e Corps (Général DOUAY). Pendant tout le mois d'avril, le 79^e Régiment de Marche occupa successivement les points suivants: BELLEVUE, les TOURELLES, BRIMBORION et la VILLA-BOSON. Le 7 mai, Monsieur le Colonel ETIENNE prit le commandement du 79^e de Marche commandé depuis son arrivée à VERSAILLES et successivement par Monsieur le Lieutenant Colonel BLOT et par le Lieutenant Colonel CHAUCHARD. Pendant le mois de mai, il garda BOULOGNE et BILLANCOURT.

Dans la soirée du 20 mai, il entra dans PARIS avec la division VERGE par la porte d'AUTEUIL; il se dirigea aussitôt sur le TROCADERO et chemin faisant eut l'heureuse occasion de capturer ASSY, un des membres influents de la Commune. Du TROCADERO, il se dirigea sur les CHAMPS ELYSEES et la place de la CONCORDE, où il reçut l'ordre de se porter sur l'HOTEL DE VILLE (24 mai). Le 3e bataillon prenait la tête de la colonne, occupa les abords de l'avenue VICTORIA et le quai de PELLETIER. Quant au 2e Bataillon, continuant sa marche par l'avenue VICTORIA, il s'empara de la barricade qui défendait l'un des côtés de la place de l'Hôtel de Ville. Une compagnie détachée sur la gauche prit position à l'entrée de la rue TRUCHERY derrière une barricade abandonnée par les insurgés. Pour dominer entièrement la place de l'Hôtel de Ville, le Colonel ETIENNE fit occuper les dernières maisons de droite de l'avenue VICTORIA et chargea 2 compagnies (1er et 2e du 2e Bataillon) d'enlever la barricade du quai PELLETIER et du pont d'ARCOLE. L'ennemi se trouva ainsi refoulé à droite jusqu'à la caserne LOBAU et à gauche jusqu'à l'entrée de la rue du Temple où l'on s'empara de la barricade construite à la jonction de cette rue et de la rue de la Vènerie. Le lendemain matin à 4 heures les 3e et 6e Compagnies du 2e Bataillon s'emparèrent de la barricade de la caserne NAPOLEON où le 2e bataillon s'établit provisoirement. Le 25 à 4 heures du soir, le Régiment se porta sur la place des VOSGES et y bivouaqua. Le 26 à 6 heures du matin le 2e Bataillon dirigé par la rue des VOSGES et le boulevard BEAUMARCHAIS arriva sur la place de la BASTILLE pour y renforcer le 37e qui s'y trouvait déjà établi. A 10 heures du matin, ces troupes enlevèrent avec la plus grande vigueur, la barricade construite à l'entrée de la rue de CHARENTON. A 4 heures du soir, tout le Régiment était relevé par la 2e brigade et dirigé sur l'avenue DAUMENIL d'où il détachait des compagnies à l'hospice STE EUGENIE et sur la place d'ALGRE.

Le 27, le 79e se porta sur le boulevard MAZAS et enleva les barricades des rues STE MARGUERITE et ST BERNARD. Du 28 au 30, il occupa les rues de CHARONNE et du FAUBOURG ST ANTOINE. Le 30, il prit les positions suivantes: le 1er Bataillon à la prison de la ROQUETTE; le 2e Bataillon à la mairie du XIe arrondissement; le 3e Bataillon à la caserne de la rue FOLIE-MERICOURT.

L'insurrection était vaincue. Dans les combats successifs qui avaient eu lieu du 21 au 28 mai, le Régiment eut un officier tué et 8 blessés; 22 soldats tués et 97 blessés.

Le Capitaine Rapporteur : VITALIS.

Situation de la Corse à la fin de la guerre

L'engagement militaire se traduit pour la Corse au mois de septembre 1870 d'après l'opinion nationale et le journal officiel de la république On dénombre 16000 soldats et marins sous les drapeaux; 3500 mobiles et 1000 volontaires pour un total de 20500 sur le continent en particulier on peut citer les deux bataillons Corse de l'armée de la Loire 20^{ème} corps d'armée 3^{ème} division intégrer dans la 1^{ère} brigade pourrai rajouter 15000 gardes nationaux stationnés sur l'île

(La part de Corses dans la défense nationale 1870 à 1871 par Nonce Rocca)

Souvenons-nous aussi qu'à la fin de la guerre une polémique fut soulevée dans les périodiques continentaux et parisiens sur la responsabilité de la Corse dans la débâcle des armées françaises

A l'inverse dans l'observateur de la Corse A Arrighi salut le courage des corses aux combats il cite le colonel Suzzoni avec ses turcos le colonel Gabrielli, le capitaine Biadelli « *Nous sommes certains que la patrie reconnaissante ne les oubliera point d'avantage* »

En 1870 un journal lyonnais envisage de donner l'île à la Prusse pour récupérer l'alsace et la lorraine

Jules Valés la corse n'a jamais été et ne sera jamais française 4 mars 71 dans le cri du peuple **(Histoire de Corse du XVIIème siècle à nos jours tome II Michel Vergé-Franceschi)**

Georges Clémenceau dépose une pétition du club positiviste le 4 mars en prenant le prétexte de l'élection de quatre députés bonapartistes dans l'île et l'émeute pro

bonapartiste à Ajaccio lors de l'annonce par le préfet de la nomination de Thiers à la tête de l'exécutif

Clémenceau demande à l'assemblée nationale la séparation de la Corse de la France en fait son intention était de rendre l'île à l'Italie

Le 7 mars 1871 La question préalable fut posée devant l'assemblée et fut rejeté

Note :

Lors de la 1^{ère} guerre mondiale la famille Abbatucci perdis quatre de ses enfants

« Trois contingents ont participé à la guerre. La garde nationale mobilisée, soit 1 200 hommes, partis à la fin du conflit et arrivés au front une semaine avant l'armistice. Un certain nombre, toujours sous les drapeaux, sera amené à combattre d'autres Français lors des tragiques événements de La Commune. On peut remarquer qu'environ 2 800 autres, mobilisables, ne sont jamais partis. La Corse était majoritairement bonapartiste et beaucoup rechignaient à combattre pour la République (jusqu'au 4 septembre l'armée était impériale, puis elle devint républicaine, dite « de défense nationale »). Le deuxième contingent était constitué par les gardes mobiles, dont 2 500 participèrent aux combats. Enfin, l'armée classique avec 8 000 hommes appelés à la guerre. Soit, au total, près de 12 000 hommes.

Qu'entendez-vous par garde nationale mobilisée et garde mobile ?

Ces deux troupes n'existent plus aujourd'hui. Elles ont été abolies dès que l'armée de réserve a été créée. La garde nationale était de fait déjà une armée de réserve. La garde mobile, créée en 1868, était constituée de troupes de surveillance. Toutes deux furent directement engagées dans la guerre en raison des lourdes pertes de l'armée.

Quelles furent les pertes des contingents corses ?

Ce chiffre n'est pas actuellement connu avec exactitude et le recensement n'est pas terminé.

Mais nous possédons des réponses partielles. Ainsi, pour l'arrondissement de Bastia, on dénombre 147 tués et 37 disparus. Certaines communes ont été particulièrement frappées comme Carbini, avec 3 tués sur 4 hommes mobilisés, ou encore Aullène, avec 5 tués et 4 blessés sur 18 hommes partis au front. On relève beaucoup de pertes parmi les sous-officiers et officiers corses, nombreux dans l'armée et qui combattaient en première ligne. Certains furent plus chanceux, notamment le sergent de l'armée de l'Est Pierre Nicolini, de Saint-André de Cotone, qui réussit dans des conditions périlleuses à ramener ses hommes, leur évitant l'internement en Suisse et la capture par les Allemands.

Quelles sources avez-vous utilisé pour étayer votre travail de recherche ?

Le travail se fait à partir de trois types de sources disponibles aux archives : les documents de l'administration préfectorale, ceux de l'administration militaire, particulièrement les registres matricules, et les dossiers d'anciens combattants légués par le service départemental des anciens combattant »

Venturi dans Corse Matin

Sur le monument aux morts du cimetière marin de Bonifacio

- Rubiano Augustin caporal au 2^{ème} voltigeur de la garde impériale décédé le 8 octobre 1870

- Marcilese Joseph sergent major du 61^{ème} de ligne décédé le 2 septembre 1870 à Sedan

- Capricia François sous lieutenant du 42^{ème} de ligne décédé le 30 novembre 1870 à la bataille de Champigny

- Passano Napoléon capitaine au 122^{ème} de ligne décédé le 2 décembre 1870 à Champigny

- Chiozzi Ange lieutenant du 99^{ème} de ligne décédé le 6 août 1870 à Frœschwiller

- Stachino Nicolas lieutenant au 64^{ème} de ligne décédé le 14 août 1870 à Borny

**Extrait de la liste récapitulative des français de la guerre de 1870-71 internés et
décédés en Suisse retranscrits par Guy Terasse**

Bernardini Mathieu Jules

Delucca Etienne

Faby Pierre

Rocca Dominique

Ruggiani Lucain

Sources

Abbatucci, garde des sceaux édition Magnin Blanchard par Jean de la Rocca

Antoine Dominique N° L001073 en date du 1818 01 04

BN notice N°364951 Abbatucci Antoine Dominique

Antoine Dominique (1818-1878) Vincennes

Abbatucci Henri

Des diverses ordres de succession

Publication Nancy imprimerie Collin, 1875

Description 62 p, in8

Notes de thèse licence de droit Nancy 1875/08/09

Notice FRBNF 36837531

Wikipedia

Archives municipal Bonifacio, Calvi

Fait à Notre Dame des Millières le 3 janvier 2006

Abbatucci Charles René

